

Le Voile

23/09/25

Stéphane DROUOT

<http://ecrits.laei.org>

Je crois que je peux désormais voir à travers le voile. Il y a plusieurs jours que j'entends ce qui s'y passe, mais maintenant, il y a des couleurs, des formes, des ombres.

J'étais encore enfant lorsque le voile s'est formé. Doucement au début, puis au bout de quelques mois, il était là, inévitable. Il y avait ceux qui étaient d'un côté du voile, et ceux qui étaient de l'autre, généralement des familles entières se voyaient séparés de leurs voisins. Personne ne savait trop d'où venait le voile ni même pourquoi il prenait certains de nous et pas les autres.

Récemment, j'ai développé cette théorie que le voile n'est pas apparu, mais qu'il s'agit en fait d'une bifurcation, une séparation entre deux réalités qui n'étaient pas faites pour cohabiter. De mon côté du voile, nous sommes beaucoup moins nombreux, peut-être quelques milliers au total, à l'échelle planétaire. Depuis le schisme, le monde est différent, plus calme, plus lent ; chaque jour est contemplatif. Ce n'est plus une compétition entre les individus, c'est une collaboration, une recherche collective d'harmonie et de soutien mutuel.

Mais je voulais savoir ; je voulais comprendre ce que j'avais perdu, revoir ce qui m'est désormais interdit. Je me sentais exclu de mon propre monde.

Parfois, au tournant d'une rue, je sentais une odeur que je n'avais pas senti depuis des années, une odeur qui n'avait pas sa place dans ce monde ; j'étais alors pris d'un moment de flottement, comme après avoir raté une marche ; et je devais faire un effort de concentration pour rester ancré dans ma

réalité, pour ne pas me perdre dans la nostalgie d'un univers qui m'avait oublié et que j'avais oublié.

La première fois qu'elle m'a sourit, j'avais eu ce moment de flottement également, mais elle était bien là et pour un instant, je me sentais à ma place. Elle avait quelques années de plus que moi et donc plus de souvenirs de ce qui avait disparu, arraché de ce monde par le voile. On pouvait passer des nuits entières au lit, à écouter de la musique, discuter du voile, de la chance exceptionnelle que nous avions de nous être trouvé alors que d'autres avaient perdus leur proches, et probablement leurs âmes sœurs dans le schisme. Et nous faisons l'amour, simplement, intuitivement, entre deux conversations. Elle était familière au point que notre relation semblait prédestinée. Après quelques instants passés à part, elle souriait en me revoyant et je fondais à nouveau, à chaque fois.

Et puis petit à petit, la lumière s'était éteinte de son visage sans que je ne saches pourquoi. Elle n'arrêtait pas de dire qu'elle allait bien, que ce n'était rien, mais jour après jour, je la sentais s'éloigner, se recroqueviller sur elle où auparavant elle se repliait sur moi. Ce n'est que bien trop tard que je compris qu'elle vivait avec le son constant des hurlements venant de l'autre coté du voile.

J'ai alors entrepris de percer le voile, comme un effort désespéré pour la sauver de l'agonie qui l'emportait lentement, jour après jour. Ce n'est que maintenant que je peux voir de l'autre coté du voile que je réalise mon erreur. Quand je ne savais pas, je pouvais être là pour elle, la soutenir, la prendre dans mes bras et la rassurer. Mais maintenant je sais.

Le monde, de l'autre coté du voile n'est pas si différent du notre. Il est un peu plus peuplé, mais globalement rien n'en diffère réellement. Ce qu'elle prenait pour des hurlements, cependant, étaient bien des cris... les cris de notre enfant. Ca ne m'a pas pris longtemps de le reconnaître, il avait son sourire et ses yeux.

De notre coté du voile, elle n'avait jamais paru enceinte, mais notre enfant avait été porté et était né du mauvais coté du voile. Aucun de nous deux n'avait envisager qu'il serait possible de donner naissance à un enfant de l'autre coté du voile mais ce qui était inévitable, c'était que jamais nous ne le rencontrerions, jamais nous ne pourrions le prendre dans nos bras, la câliner, le nourrir et le bercer.

Cet abandon que j'avais ressenti enfant, lorsque le voile était tombé, je le pris en plein cœur au moment de la découverte que j'abandonnais mon enfant de l'autre coté du voile ; et pas seulement lui mais elle aussi, sa mère qui ne le connaîtra jamais. Percer le voile était une expérience impossible à reproduire ; une fois refermée, la faille que j'avais exploitée pour l'ouvrir se scellera pour de bon.

Je la regarderai désormais, souffrir de l'absence de l'inconnu, d'un abandon impossible à qualifier, sachant que je n'ai rien pu faire pour la sauver. Sachant que je n'ai rien pu faire pour le récupérer et que c'est désormais entre son cœur et le mien qu'un voile se dresse.